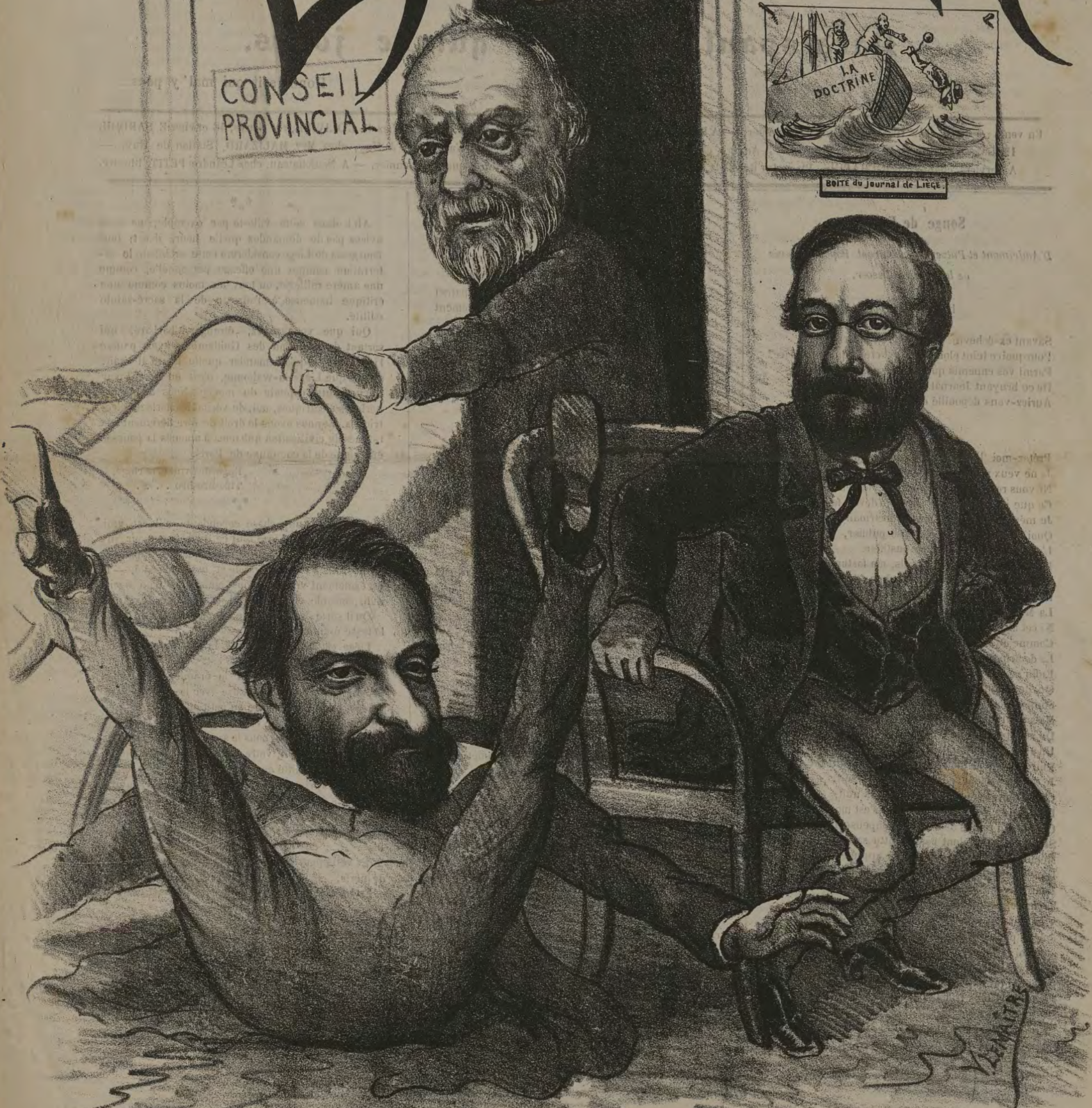


LE RASOIR

N^o 48 15 centimes

CONSEIL
PROVINCIAL



chacun son tour. (1)

J'y suis !
c'est égal, ça n'empêchera pas d'arriver à la chambre.
j'vous l'dis moi ! nom di !

(1) Voir le n^o 19 du Rasoir

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4
A LIÈGE.

2 JUILLET 1871.
Troisième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Dessinateur
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.
A LIÈGE.

2 JUILLET 1871.
Troisième Année.

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Songe de Popol.

D'Andrimont et Putzeys rencontrent Popol vis-à-vis de la librairie Desoer.

D'ANDRIMONT :

Savant ex-échevin, est-ce ici votre place ?
Pourquoi ce teint plombé, cet œil creux qui nous glace ?
Parmi vos ennemis que venez-vous chercher ?
De ce bruyant Journal osez-vous approcher ?
Auriez-vous dépouillé cette haine si vive...

POPOL

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive.
Je ne veux point ici rappeler le passé
Ni vous rendre raison de ce que j'ai pensé.
Ce que j'ai fait Julien, j'ai cru le devoir faire,
Je méprise avec toi la tourbe doctrinaire,
Quoi que sa médisance ait osé publier,
L'électeur se plaisait à me justifier.
Et sous mes grands faux-cols, ma fortune établie
M'a fait connaître à Liège et même... chez Julie.
Ici depuis longtemps le calme fut profond,
La Meuse ne vit plus ce De Thier si fécond,
Ni cet altier Desoer par de longues tartines
Comme au temps du Congrès inonder leurs vitrines.
La doctrine m'appelle et son fils et son frère ;
Enfin mon ennemi, le trop illustre Frère,
Qui devait m'entourer de sa secte ennemie,
Soulève contre moi l'ancienne foule amie.
Mais un trouble importun vient depuis quelques jours
De mes petits projets interrompre le cours.
Un rêve ! (me devrais-je inquiéter d'un rêve)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui me crève,
Je l'évite partout, partout il me poursuit.
C'était dans le repos du travail de la nuit,
L'image de Warnant devant moi s'est montrée
Comme au temps de Julien, pompeusement parée.
Ses erreurs n'avaient point abattu sa fierté,
Même il usait encore de ce style apprêté
Dont il eut soin de peindre et d'orner son langage
Pour braver du Journal l'irréparable outrage.
Tremble, s'écria-t-il, car je vous le dis, moi,
« Le parti Trassenster va prévaloir sur toi ;
» Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
» Popol. » En achevant ses mots épouvantables
Mon vénéré collègue a paru se baisser,
Et moi je lui tendais un gendarme à vider,
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange,
De candidats busés et roulés dans la fange,
De prêtres, de curés et de moines affreux
Que Fontaine et Nagant se disputaient entr'eux.

X.

Wal's o'clock.

Regardez, voilà l'horloge,
Tire-lire-lire, tire-lire-lire.

(Air connu).

S'il est pour l'esprit de l'homme une préoccupation constante, tyrannique, inéluctable, c'est assurément le besoin de savoir quelle heure il est.

Tout mortel qui n'est pas né polyglotte et qui à voyagé se souvient qu'en étranges et lointaines contrées, il lui a fallu d'abord apprendre à formuler trois phrases :

— « Donnez-moi du pain, du vin et un lit... »

— « Je vous aime... »

— Et « quelle heure-il ?... »

Savoir s'informer de l'heure est peut-être plus important que tout le reste ; car faute d'avoir préalablement recueilli ce renseignement utile, vous seriez exposé à demander à boire quand il est l'heure de dormir, et cela ferait scandale ; vous dormiriez à l'heure du diner, ce qui, — n'en déplaise à la sagesse des nations, est un régime peu nourrissant...

Et pour dire « je vous aime » dans n'importe quelle langue, sous n'importe quelle latitude, ne faut-il pas d'abord savoir s'il est l'heure du berger.

**

Je crois avoir, sans abuser de la logique et de la dialectique, suffisamment établi que, dans la vie pratique, il est de la plus haute importance de connaître l'heure.

Or, en tout pays civilisé, si vous demandez quelle heure il est, on vous répond :

Regardez, voilà l'horloge,
Tire-lire-lire

Car en tout pays civilisé, si le chronomètre de cinq cents francs est encore un meuble de luxe, l'horloge publique est un objet de première nécessité, et doit attirer l'œil à chaque coin de rue.

**

En effet, aux temps préhistoriques, il suffisait que le soleil voulut bien indiquer l'heure du lever et l'heure du coucher. Mais de notre temps, les choses sont plus compliquées : savoir arriver à l'heure est un talent nécessaire pour quiconque postule un emploi d'homme de la situation ; il est bon de connaître les heures d'audience, il faut se conformer aux heures de bureau, et surtout, il est sage de prendre garde au quart d'heure de Rabelais.

**

Et voilà pourquoi dans toutes les villes policées, on sait habituellement quelle heure il est, sauf peut-être dans une ville, d'un petit coin de la petite Europe, ville que je désignerai par le nom de Liège — pour ne froisser aucune susceptibilité respectable.

**

Ah ! dans cette ville-là par exemple, ne vous avisez pas de demander quelle heure il est ; tout bourgeois de Liège considérera cette archibanaie intertation comme une offense personnelle, comme une amère raillerie, ou tout au moins comme une critique haineuse à l'adresse de la sacré-sainte éditité.

Qui que vous soyez, étranger, barbare, qui sortant de la station des Guillemins, avez poussé l'insolence jusqu'à demander quelle heure il était, sachez que Liège-la-wallonne, n'est en retard sur aucune autre capitale du monde. Nous avons des horloges électriques, oui, de véritables horloges électriques. Et nous avons le droit de dire fièrement aux raffinés de civilisation que nous a amenés la poussée énergique de la commune de Paris.

Regardez voilà l'horloge,
Tire-lire-lire

**

— Avouons une chose cependant : s'il est vrai que nous ayons à Liège tout ce qu'il faut pour indiquer l'heure, — horloges électriques, cadrans conformes, fils à l'appui, grande et petite aiguille, — il est également vrai que nous manquons d'un agent indispensable ou réputé tel, *le deus ex machina*. Qu'il sorte de sa machine, ô mon Dieu ! et qu'il la fasse marcher.

Liège est à l'heure qu'il est, la ville du monde où l'on sait le moins l'heure qu'il est.

Vous prétendez, quand le premier venu vous demande l'heure, lui répondre avec la rapidité de la foudre, mais votre foudre au petit pied a l'habitude de se perdre en route ; car ce n'est plus le bras de Jupin qui la lance — nous le savons — elle est dans les mains de Junon, votre foudre chronométrique.

Or, en sa qualité de femme, Junon a nécessairement des caprices, des vapeurs ; elle est soumise aux effets des rayons solaires et des rayons lunaires. La femme est elle-même trop chargée d'électricité pour ne pas exercer une influence fâcheuse sur les fils des hommes.

Et voilà pourquoi nos horloges ont des attaques de nerfs.

Et voilà pourquoi nos horloges sont muettes.

..

Hélas, ô mes concitoyens, qu'allons-nous devenir, et comment saurons nous qu'elle heure il est ?

Ne me dites pas :

Regardez, voilà l'horloge,
Tire-lire-lire

Car cette horloge est un guet-apens. Tantôt elle marque une heure fantastique, tantôt — plus perfide encore, elle indique une heure vraisemblable, une heure possible, qui n'a qu'un seul tort, — c'est de n'être pas l'heure qu'il est.

Non, ne demandez jamais à Liège quelle heure il est, — ou craignez de voir un gavroche ironique et cynique prendre une attitude qui rappelle de loin la pose élégante de la Vénus Callipyge, et vous chanter de sa voix de rogomme :

Regardez, voilà l'horloge,
Tire-lire-lire, tire-lire-lire.

MÉNÉLAS.

Petite Revue.

Lors du jubilé du 16 Juin, certains curés allèrent inviter leurs paroissiens à décorer leurs maisons. Ils leur disaient entre autres choses : « Vous n'êtes pas obligé d'arborer le drapeau du Pape-Roi; vous pouvez arborer le Drapeau national. » Parbleu! je le crois bien — cela me fait l'effet du mendiant qui viendrait vous dire : « J'ai faim; ce que j'aimerais le mieux, c'est un dîner à la carte, mais vous n'êtes pas obligé de me le servir, vous pouvez me donner autre chose. »

Avec un peu de bonne volonté, tout s'explique. — Croyant embarrasser une personne très-dévôte, je lui dis ces jours derniers : « Eh bien! qu'en pensez-vous? il n'a pas cessé de pleuvoir depuis le fameux Jubilé. »

« Ce n'est pas étonnant, » me répondit-elle; des mécréants avaient souhaité qu'il plut le 16 Juin.

C'est pour les punir que Saint Médard s'est dit : Ah! ils veulent de la pluie! Ils en auront de la pluie, et même, au delà de leurs désirs. —

Et voilà l'origine de ces ondées continuelles. — Qui l'eut cru?

Dans le bon vieux temps, les tailleurs ne cherchaient qu'à s'enrichir, et dans ce but, ils acceptaient toutes sortes d'ouvrages; mais aujourd'hui que ces Messieurs ont une étude et qu'ils connaissent la botanique, les choses sont bien changées. — Écoutez plutôt : Un honnête père de famille conduit son bambin chez son tailleur pour le faire habiller de neuf. Monsieur, lui dit l'artiste tailleur, je ne fais pas de vêtements pour les enfants. Allez chez mon frère***, chez mon confrère***, dis-je; c'est sa spécialité. L'honnête père de famille se rend chez le confrère en question. Devinez ce que celui-ci lui répondit? Monsieur, quand je n'habille pas le père, je ne me charge pas d'habiller l'enfant.

Que répondrait-il bien aux enfants qui n'ont pas de père?

Espérons, en tous cas, que ce pauvre père de famille ne sera pas obligé de laisser son fils dans le costume du petit Saint Jean.

Vous savez que la question d'élever le tarif des chemins de fer a provoqué une protestation générale; des listes circulent et se couvrent de signatures. Entre autres signatures, j'ai remarqué celle de*** Rédacteur de l'Éclair. Je ne connais guère le journal, mais je connais fort bien le rédacteur, et je puis vous assurer que celui-ci, rongé qu'il est par la manie d'écrire, et surtout ensuite des circonstances particulières dans lesquelles il se trouve, va nous tisser à ce sujet un article fulminant. Après ça, dans l'Éclair, peut-il y avoir autre chose?

J'ai lu le dernier discours du général Trochu, celui dans lequel il exposait les événements de la guerre.

Il parle fort bien, le général Trochu. Durant son discours, Messieurs les membres de l'Assemblée Nationale ont été atteints de cinq accès d'hilarité.

C'est le cas ou jamais de dire que les Français ont toujours le petit mot pour rire.

S'il ont tant ri dans le moment actuel, il y a tout lieu de croire que dans des temps heureux ils se seraient pâmés.

Et l'Internationale? Nous n'en parlons pas. — Nous nous étions pourtant promis de rendre compte

de la séance qui a eu lieu Dimanche dernier à Verviers.

Notre revue étant déjà assez longue, nous résumerons en deux mots qui, du reste, vous apprendront tout : même succès que par le passé.

ASTHON.

Les Momies.

(Suite).

Elles furent trois, comme les grâces; in trinum perfectum : il nous en reste deux.

En les contemplant dans leur sanctuaire, que de fois mon regard s'est reposé avec béatitude sur des formes que l'art de nos couturières ne parvient plus à dissimuler et qui s'accusent avec énergie, nonobstant les flots de dentelle derrière lesquels on veut les céler.

Mon intention n'est pas de combattre l'opinion de ceux qui assurent qu'elles réalisaient, à vingt ans, un idéal dont elles sont loin aujourd'hui.

Je confesse qu'on ne pourrait plus les assimiler à la Marguerite de Faust ou aux vierges mignonnes qui provoquent les rêves extatiques.

Cependant il faut reconnaître que leurs attraits, de nature à amener la débacle des glaces polaires, sont généralement appréciés.

Le visage d'un ovale très-pur, le teint rosé, les yeux noirs et fulgurants, la chevelure bien plantée, elles mettraient le berger Paris dans l'indécision s'il était de nouveau appelé à adjuer la pomme.

Regardez-les parcourir lentement nos boulevards de deux à cinq heures : leur démarche est noble et fière, leur aspect imposant. Le velours et la soie les enveloppent de leurs plis majestueux.

Quelles poitrines, saint Cupidon!

O nature, qu'as-tu jeté dans le moule d'où sont sorties ces merveilles!

Le moindre mouvement dessine la rondeur des Halte-là! me crie le lecteur; pas de lyrisme, ne poussez pas plus loin vos descriptions : nous connaissons les portraits de Rubens.

Je termine : de face, c'est splendide, mais du côté opposé l'exubérance est exagérée. Je les engage à s'attacher un brise-feu du cou au talon.

Autrefois la fumée de l'encens parfumait les autels des gracieuses déesses de l'Olympe : c'est la fumée du cigare qui s'élève aujourd'hui en nuages odorants sous les voûtes du temple où nos grâces offrent aux chaland, de leurs mains potelées, les produits de la Havane.

SOLINA.

Impromptu.

Écrit après la lecture d'une épître de Boileau à Louis XIV.

Qu'un autre chante la victoire
D'un monarque, d'un conquérant;
Qu'il éclate en hymnes de gloire,
Pour flatter un prince puissant.
Moi qui n'ai flatté de ma vie,
Et qui des grands n'ai nul souci,
Si je chante, c'est mon amie,
C'est sa beauté, son nom chéri.

Je sais bien que la voix qui flatte
Les grands, les princes triomphants,
Toujours avec fracas éclate
Et rend de superbes accents.
Mais si ma voix est moins puissante,
Il me suffit pour mon bonheur,
Que l'envoyant vers mon amante,
Elle arrive jusqu'à son cœur.

Si je chantais haut personnage,
Je ne serais point écouté :
C'est que j'ignore le langage
Qui caresse la vanité.
Tandis que chantant ma maîtresse,

Pour lui plaire il me faut un rien,
Je n'ai qu'à répéter sans cesse:
Ma mignonne, je t'aime bien!

AKA.

Echos de Rome.

J'ai remarqué dans les journaux catholiques, à propos de la réception faite par le Pape à la députation des catholiques, le paragraphe suivant :

« Le comte de Villermont lut, plein d'émotion la chaleureuse adresse des catholiques belges.

Lorsque, à un certain moment il vint à dire : *tous vos enseignements*, nous les acceptons sans réserve, le Pape tendit les mains et dit avec un aimable sourire : bene, bene! (bien, bien!) »

Je crois que le sourire du Pontife, au lieu d'être aimable, n'était qu'ironique et qu'il s'est borné à murmurer; benêt, benêt! — Pauvre Villermont!

* *

Lorsque les étudiants se rendirent le soir du 16 Juin, place St-Paul, pour parader devant les statues érigées au milieu du square, un ouvrier s'écria à mes côtés : Aie, Saint Houbert, les madames di crôte vont 's tavu hâss!

* *

Rien de neuf, à Liège me demandait un ami? — Rien, mon cher, pas même Pie. —

Horresco referens. —

SOLINA.

Explication du Sphinx N° 46.

Le vent dont on ne peut parler sans s'informer de son origine, est le vent d'Ouest.

Ont deviné : Garitte Moresnet — Trois membres de la Sté des beaux esprits (Hôtel Rambouillet.) — Rickarac — Alcindor de Beaupertuis dit Potiquet — Trauti — Dejasse — et Coladan.

Question par Delsupèch.

Pourquoi dans la magistrature la barbe est-elle frappée d'ostracisme?

Correspondance.

A MM. Honoré à Montevideo et à C. Rodil, Venezuela.
? Recibe V. regularmente el « Célébrated? »

Annonces.

LA TROISIÈME ÉDITION

DU

LIVRE D'ADRESSES

OU

ALMANACH officiel du COMMERCE et de L'INDUSTRIE DE LA VILLE DE LIÈGE ET DE SES FAUBOURGS, par Philippe DE BRUYNE,

paraîtra dans la première quinzaine de décembre prochain, avec un PLAN de la ville pour les personnes qui le désireront.

Messieurs les habitants sont priés de transmettre sans retard leur carte d'adresse au seul propriétaire de cette publication, M. Ph. De Bruyne, faubourg Ste-Marguerite, n° 228, à Liège, chez qui l'on peut souscrire dès maintenant, et à qui toutes les communications relatives à cet ouvrage doivent être adressées, sous peine de courir le risque de ne pouvoir être insérées dans la susdite édition.

Fort volume in-8°. Prix : broché, fr. 5; cartonné, fr. 5-50, payable après réception.

Tarif des annonces : la page 20 fr.; la demi-page 10 fr.; le quart de page 6 francs.

Les souscriptions sont reçues : au bureau du Rasoir, rue Carlier, 4; à la librairie Desoer, place St-Lambert, 9; au bureau du journal *La Meuse*, rue du Pot-d'or, 41; chez M. Désiré, libraire, au Passage, chez M. Vaillant-Carmanne, imprimeur du *Journal Franklin*; et chez tous les principaux libraires de la ville.

Impr. et Lith. de J. Daxhelet, Passage Lemonnier, 12.

À L'EAU!



a fragrance
nature!

BAINS POUR DAMES

Julie au bain?
il le faut bien ma chère,
la veille de mes nocces...

Une victime de Sedan!
- farceur c'es G, le major de la
Garde Civique

- veux-tu des huitres?
- j'ene soupe jamais en famille.

ce pauvre Arthur! s'endonne-t-il du mal
pour apprendre à nager à ma femme.

On voit tout ce que dérobe
voile ou robe! (V.H. Les Orientales)

L'eau est tiède.
elle me rappelle mon mari.